



Plan cavalier de la Ville de Dole dressé par Damien Cabron et Anne Rohrbach en 2009

**1 Au Prélot**, ainsi nommé car “près de l’eau”, vous êtes au pied du centre historique de Dole. Les toits à petites tuiles s’étagent doucement comme pour monter à l’assaut de la collégiale Notre-Dame. Son clocher aux dimensions impressionnantes - le plus haut de Franche-Comté avec ses 73 mètres - est le point de repère incontournable de votre balade.

**2 Le bastion Saint-André** appartenait au puissant système défensif édifié de 1540 à 1595, sur ordre de l’empereur Charles-Quint. Des 7 bastions qui existaient à l’origine, celui-ci est le seul à avoir été épargné lors du démantèlement de l’enceinte par Vauban en 1688. Les bastions étaient reliés par 7 courtines dont les vestiges sont encore visibles au pourtour du centre-ville (port de plaisance, Visitation, courtine d’Arans).

**3 Le jardin des Chevannes** tient son nom du chanvre anciennement cultivé ici et dont on fabriquait dès le Moyen-Age des cordes et des toiles. Sa partie occidentale fut récemment aménagée en un jardin de plantes médicinales.

**4 Le canal des Tanneurs** rappelle que ce quartier fut également dédié, dès le XIIIe siècle, à l’activité de la fabrication des cuirs, pratiquée dans les immeubles étroits et tout en hauteur bordant le canal. Les tanneries se trouvaient au niveau des caves qui donnaient alors directement sur l’eau, nécessaire au “travail de rivière”, première phase du traitement des peaux.

**5 La maison natale de Louis Pasteur** abrite aujourd’hui un musée où vous pourrez découvrir notre illustre savant sous diverses facettes, de l’artiste en herbe au bienfaiteur de l’humanité. La cave, accessible par la rue Pasteur, présente les cuves à tan (écorce de chêne broyée) et divers instruments utilisés dans la tannerie.

**6 Au n°3 de la rue Marcel Aymé** l’auteur de La Vouivre, Uranus, Les Contes du chat perché a passé ses années d’enfance, de 1910 à 1919. Orphelin recueilli par sa tante Léa, Marcel Aymé (1902 - 1967) mettra en mots la ville et ses mystères dans plusieurs ouvrages, parmi lesquels Brûlebois (1926) et Le moulin de la Sourdisine (1936).

**7 Le Cours Saint-Mauris** est un jardin à deux visages. Aux méandres de sa partie basse créée dans les années 1870 répondent les allées rectilignes de sa partie haute, aménagée en promenade publique au XVIIIe siècle. Là domine un monument élevé en l’honneur de Louis Pasteur (1822 -1895), enfant de Dole. Depuis la terrasse formant promontoire, admirez le massif de la forêt de Chauvigney comptant 20 000 hectares de feuillus, l’un des plus grands en France.

**8 La Place Jules Grévy**, aménagée au XVIIIe siècle, après la destruction des fortifications, porte le nom d’un Jurassien célèbre, qui fut président de la IIIe République de 1879 à 1887.

**9 La rue de Besançon** forme avec la rue des Arènes l’épine dorsale du centre-ville, suivant le tracé de l’ancienne voie romaine reliant Chalon-sur-Saône à Besançon. Au n°7, l’escalier en vis-à-vis de cet hôtel du XVIe siècle est remarquable par son limon porteur hélicoïdal, véritable prouesse architecturale.

**10 L’hôtel Bereur**, élevé au XVIIe siècle pour une importante famille de parlementaires, accueille depuis 1825 la Sous-préfecture du Jura.

**11 La Visitation**, couvent de cet ordre de 1826 à 1977, était à l’origine le collège Saint-Jérôme, fondé à la fin du XVIe siècle pour loger les novices de l’ordre de Cluny étudiant le droit à l’université de Dole. Le cloître fut reconstruit à la fin du XVIIe siècle. L’auditorium Karl-Riepp se trouve dans l’ancienne chapelle. Il abrite un ensemble sculpté unique datant de la fin du Moyen-âge, réunissant les Prophètes de l’Ancien Testament et les Apôtres des Evangiles.

**12 La rue du Collège de l’arc**, bordée de beaux hôtels particuliers érigés du XVIe au XVIIIe siècles, doit son nom à l’arche de pierre construite en 1607 pour relier les bâtiments du

**13 collège de l’Arc**, établissement de frères Jésuites, édifié à partir de 1582.

**14 Le porche de la chapelle**, au foisonnant décor sculpté polychrome, fut réalisé en 1604 par Hugues Le Rupt dans l’esprit maniériste.

**15 Les treiges de la Cordière et de la Tour de Chamblans** sont d’étroites venelles à ciel ouvert dont le nom relève du parler franc-comtois. La tour de Chamblans fait référence à la tour de ville qui s’élevait ici au XVIe siècle.

**16 La Place aux Fleurs**, aménagée au XIXe siècle au dessus des anciennes boucheries municipales, est ornée de la fontaine où trône L’enfant à l’amphore, œuvre du jurassien François-Marie Rosset (1805), et du grand bronze intitulé Commères, sculpté par Jens Boettcher en 1982.

**17 L’hôtel de Froissard**, situé au n° 7 de la rue Mont-Roland, illustre le courant de la “seconde Renaissance” qui s’épanouit à Dole au début du XVIIe siècle : régularité de la composition, maîtrise de l’ornementation sculptée et fantaisie décorative des grilles “ventrues”. Sous le porche un bel escalier double enjambe le passage carrossable menant à la cour des communs.

**18 L’hôtel Richardot-Boyvin**, au n°36 de la rue des Arènes, présente une longue façade aux nombreuses fenêtres encadrées de moulures en creux et de colonnettes. Il fut élevé au XVIe siècle pour François-Richardot, aumônier de Charles-Quint.

**19 L’ancien couvent des Cordeliers** - autre nom des Franciscains - s’élève au n° 39 de la rue des Arènes. Cet établissement fut à partir de 1372 un foyer spirituel et intellectuel très dynamique en lien avec l’Université toute proche. Sur le portail Renaissance (1572), le sculpteur Denis Le Rupt a combiné le vocabulaire décoratif repris de l’Antiquité et la polychromie des pierres locales. Dans le cloître, les nombreuses ferronneries aux motifs torsadés (puits) - évocation de la corde des Franciscains - ou enroulés dans le style rocaille (escaliers, grilles) compensent la rigueur qui a présidé à la reconstruction du XVIIIe siècle.

**20 L’hôtel Rigollier de Parcey**, au n°45 de la rue des Arènes, offre un bel escalier du XVIIIe siècle, à volées droites en pierre, garnies de rampes d’appui en fer forgé ouvragé.

**21 La Fontaine d’Arans** qui fait face au Musée des Beaux-arts, est également appelée Fontaine Attiret, du nom de son sculpteur prénommé Claude-François, issu d’une dynastie d’artistes et artisans dolois très productive au XVIIIe siècle. A la fois abreuvoir pour les chevaux de la cavalerie et fontaine pour les riverains, elle est ornée des armoiries de la Ville sur fond de décor de stalactites en relief.

**22 Le Pavillon des Officiers**, construit par Antoine-Louis Attiret de 1763 à 1768, abrite le Musée des Beaux-arts.

**23 L’église Saint-Jean L’Évangéliste**, vaste vaisseau de béton, de cuivre, de bois et d’acier situé à 500 mètres environ, fut construite par l’architecte Anton Korady de 1961 à 1964. Les grilles, réalisées par Maurice Calka à la même époque, illustrent magistralement le combat de la lumière et des ténèbres, inspiré par le texte de l’Apocalypse de Saint-Jean.

**24 La courtine d’Arans** faisait partie de l’enceinte fortifiée érigée au XVIe siècle. Elle reliait la porte d’Arans voisine au bastion de l’Arsenal. Sous forme d’inscription latine, elle porte dans sa partie supérieure la signature de l’ingénieur italien Ambroise Précipiano, concepteur du circuit bastionné dolois.

**25 La maison dite de la Corporation des vigneron** se trouve au n°7 de la rue Pointelin. Les grappes de raisin ornant la porte rappellent que l’activité viticole était présente à Dole jusqu’en 1888, avant que la crise du phylloxéra ne ravage le vignoble situé sur les coteaux entourant la ville.

**26 L’ancien hôtel-Dieu**, hôpital pour les pauvres de la ville édifié au XVIIe siècle, abrite depuis 2000 la Médiathèque, les Archives Municipales et l’Animation du patrimoine de Dole Ville d’art et d’histoire.

**27 L’hôpital général de la Charité** a été construit entre 1700 et 1760, sur le terrain du bastion Saint-André, laissé vacant après la Conquête française (1678). Cette institution d’assistance publique accueillant des orphelins et des indigents faisait également office de lieu d’enfermement pour ces populations marginales jugées à risque. C’est aujourd’hui l’internat du

**28 Lycée Charles Nodier** qui lui fait face, ancien couvent des Dames d’Ounans, Bernardines venues se réfugier à Dole en 1595.

**29 La Grande rue** est encadrée de nobles façades cachant de belles cours et d’intéressants escaliers.

**30 La rue d’Enfer** tiendrait son nom d’un épisode héroïque de 1479, où des Dolois, assaillis par les troupes du roi de France entrées dans la ville, auraient échappé au massacre en se terrant dans des caves. Cet événement, probablement emprunt de légende, est raconté sur la façade du n° 53 de la rue de Besançon.

**31 La Place Nationale** marque dès le XIIIe siècle le cœur de la cité, concentrant les activités religieuses, politiques et économiques. Au Moyen Age, c’est ici en effet que s’élèvent les halles où drapiers, tanneurs et bouchers ont leurs étals et où le conseil de Ville tient ses séances.

**32 Le marché couvert** de type “Baltard” a remplacé les halles en 1883. Le Parlement (cour de justice en dernier ressort), aujourd’hui disparu, était accolé au marché. Il fut établi à Dole en 1386 et construit en 1422 par la volonté des ducs de Bourgogne. N’en restent que des fragments de décor sculpté, visibles autour de la porte du n°24 Place Nationale.

**33 La collégiale Notre-Dame**, tellement imposante qu’on la désigne souvent, à tort, sous le terme de cathédrale, fut élevée entre 1509 et 1580.

**34** A l’angle des rues Granvelle et Pasteur, l’hôtel de Champagne offre aux regards ses deux escaliers de conceptions très différentes : vis-à-vis (vis) inscrite dans une tourelle polygonale d’aspect encore médiéval à gauche et grand escalier à rampes droites sur la droite.

**35 La Grande fontaine**, endroit insolite et mystérieux, a fortement inspiré Marcel Aymé pour son roman Le Moulin de la Sourdisine. La source qui l’alimente, mentionnée dès 1274, est une résurgence vauclusienne : ruisselant depuis le Mont-Roland situé au nord de Dole, l’eau a traversé les couches calcaires du sous-sol pour rejaillir au bas de la ville.